

# Les Congrès des Etudes Basques ont une histoire. Chronique des Congrès précédents\*

(The Basque Studies Congresses have a history. Chronicle of previous Congresses)

Vilallonga, José de

[BIBLID 1135-6834 \(1996\) 31: 7-24](#)

*José de Vilallonga fait l'historique des Congrès d'Etudes Basques, non seulement de ceux organisés par Eusko Ikaskuntza depuis 1918, mais aussi de ceux qui ont précédé le Congrès d'Oñate, le premier ayant été convoqué à Bayonne en 1857 par le prince Louis-Lucien Bonaparte, éminent bascophile.*

*José de Vilallongak lehengo Eusko Ikaskuntzen Kongresuen historia du aipagai. Eusko Ikaskuntzak antolaturikoen historia, Oñatin 1918an egindako hartatik, baina baita 1857az geroztik egindakoena ere, hau da, Luis Luziano Bonaparte printze euskaltza-leak deituriko hartatik, non Baionan euskal adituak bildu zituen.*

*José de Vilallonga glosa la historia de los precedentes Congresos de Estudios Vascos. De los organizados por Eusko Ikaskuntza desde el de 1918 en Oñate, pero también de todos los que se celebraron con posterioridad a 1857, cuando el príncipe vascófilo Louis-Lucien Bonaparte convocó en Bayona a los estudiosos vascos.*

\* GH, 1954, nº 3, pp.137-150.

J'ai été appelé par le Comité d'Organisation du VIII<sup>e</sup> Congrès des Etudes Basques, à faire la chronique des Congrès précédents. Au titre de serviteur fidèle, dévoué à la cause de la culture basque, je ne pouvais faire autrement que d'accepter cette tâche comme un honneur. Je vais essayer de m'en acquitter en remémorant ce dont j'ai été témoin et quelque peu acteur depuis 1918... et en vous faisant part de mes recherches sur la période qui a précédé cette date.

Il faut d'abord que je me recommande à votre bienveillance, à votre indulgence; car, outre le sentiment de mon infériorité, il y a encore mon accent, mes tournures, toute mon expression, qui s'accordent pour me porter tort auprès de vous! Vous saurez m'en excuser!

Vous devez vous attendre à un exposé des plus sommaires, à un rapide parcours de quelques sommets, de cet effort collectif accompli pour mettre en valeur l'héritage de notre peuple. Les omissions ne seront pas des négligences; elles ne sauraient signifier, non plus, une mésestimation! D'ailleurs, on m'a dit: "Soyez bref! Pas plus de dix minutes!". Et je me suis chronométré, je sais d'avance que je vais encourir les reproches des organisateurs de cette réunion inaugurale.

Sachez, en tout cas, qu'après cette évocation que je vais vous faire des Congrès précédents, leur histoire reste à faire; je n'aurai prétendu qu'à donner un arrière-plan à nos activités d'aujourd'hui.

Une chronique doit avoir un point de départ, elle doit être datée, elle doit se circonscrire. C'est à quoi je me suis adapté, et j'ai choisi pour cette chronique des travaux collectifs, un laps de temps convenable: celui que l'on prend couramment quand on veut restaurer un fait mémorable: j'ai pris un siècle, je vais marquer un centenaire!

J'insiste, que j'aurais voulu ne pas passer sous silence des étapes remarquables, mais qui restent en dehors de l'espace de temps que j'ai dû fixer: tel, par exemple, le travail de ce groupe d'Azkoitia du XVIII<sup>e</sup> siècle, synchronisé avec le mouvement intellectuel européen de cette époque; tel l'appel de M. Antoine Hiriart, Inspecteur d'Académie, en 1840, pour une association, une coalition économique d'entraide populaire, pour la défense et la prospérité de la culture basque... tout cela, je le répète aurait dû être porté à une "Introduction" de ma chronique...

Je vous ai dit que je voulais marquer un centenaire. Si ce VIII<sup>e</sup> Congrès des Etudes Basques s'ouvre aujourd'hui à Bayonne, c'est à Bayonne aussi qu'il faut placer, il y aura bientôt un siècle de cela –d'ici trois ans– un tournant remarquable dans l'histoire culturelle de notre peuple. Ce fait-là sera l'objet du premier chapitre de ma chronique... Mais avant d'ouvrir cette page, permettez-moi, Monseigneur, qu'en votre haute qualité de Président des Etudes Basques, je vienne respectueusement vous faire une suggestion. Est-ce que ce ne serait pas pour la Société Internationale des Etudes Basques un motif de la plus grande satisfaction que de recevoir de la Ville de Bayonne la mission de préparer la célébration de cette date historique, de ce moment décisif dans l'histoire de la culture basque, dont Bayonne a été le théâtre? M. Le Maire de Bayonne ne serait-il pas heureux de répondre favorablement à une pareille demande qui lui serait présentée par Votre Excellence? Et je passe à ma chronique:

## LE CONGRES "BONAPARTE", 1857

Les premiers documents, je les ai tirés de la Bibliothèque Municipale de Bayonne, cette maison d'étude, si bien dirigée,

si accueillante pour les chercheurs, si utile pour tout travail d'investigation.

Le 9 octobre 1857, le "Courrier de Bayonne", annonçait:

"Une Réunion des bascophiles les plus distingués doit avoir lieu prochainement à Bayonne, sous la présidence du prince Louis-Lucien Bonaparte.

Après la conclusion des conférences philologiques, le prince compte visiter la Navarre et les Provinces basques, spécialement le centre et les confins d'Alava, afin de continuer ses investigations et ses études sur l'*antiquité* et l'*idiotisme original* de la langue basque.

Nous croyons pouvoir affirmer que Son Altesse est attendue à Bayonne du 14 au 15 de ce mois".

Le 16 octobre: "Le prince Louis-Lucien Bonaparte est arrivé hier (le 15) après-midi à Bayonne, où il est descendu à l'Hôtel Saint-Etienne".

Le 17 octobre encore: "S.A. le prince Louis-Lucien Bonaparte est parti ce matin pour faire une excursion à Pampelune et à Bilbao".

L'événement du rapide passage par Bayonne, de ce spécialiste des sciences chimiques, devenu éminent linguiste, est resté enregistré dans "L'Annuaire du Département", d'où l'archiviste Joseph Lochar, dans ses "Ephémérides du Béarn et du Pays Basque", pour le 31 octobre, tire le fait mémorable que voici: "Son Altesse le Prince Louis-Lucien Bonaparte préside à Bayonne des conférences ayant pour objet d'étudier des questions importantes relatives à la langue basque".

Voilà ce que je crois pouvoir appeler *le Premier Congrès des Etudes Basques*, dans ce récit rétrospectif. Il se déroula à Bayonne, il y a de cela bientôt un siècle. Ne serait-ce pas un centenaire, digne d'une commémoration?

Mais je reviens aux journaux de l'époque ("Courrier", "Messenger"). Au bout des 16 jours que dura la tournée de Bonaparte vers la Biscaye, les journaux reprennent; "Est passé par Bayonne, S.A. le prince Louis-Lucien Bonaparte, voyageant dans le pays basque"... "Le prince Louis-Lucien Bonaparte est parti jeudi (12 novembre) matin de Bayonne par le train de huit heures et demie. Son Altesse va rentrer à Londres pour se livrer à ses études dans la solitude de son palais de Westbourne"...

Dans l'intervalle de ces deux passages par Bayonne, des chroniques se succèdent dont il convient de reproduire quelques passages, pour mieux apprécier la signification qu'a eue cette visite dans le pays basque. Je copie:

"Le prince désirant garder le plus strict incognito, ne s'était fait accompagner que de son secrétaire... Néanmoins, à peine sa présence a-t-elle été connue dans les divers lieux qu'il a traversés, que partout les autorités et la population se sont empressées de l'entourer d'honneurs et d'hommages.

Le prince Louis-Lucien a déposé dans les archives des cités qu'il a visitées, les ouvrages basques qu'il leur avait destinés. Il a également visité l'antique et célèbre chêne de Guernica... qui, naguère encore, a été témoin de la délibération par laquelle S.A. le prince Impérial a été solennellement déclaré "Padre de Vizcaya" (sic).

Le prince Louis-Lucien se mettra en route demain pour visiter la Soule. Un de nos meilleurs bibliographes, M. l'abbé Inchauspé, natif de ce pays, accompagnera S.A. dans ce voyage".

Une longue chronique du collaborateur de Bonaparte, Duvoisin, fait le récit du voyage en Soule: Tardets, Licq,

Larrau, Ochagabia, dix heures de marche à travers un pays difficile; il n'a pu arriver que dans la nuit. On a voulu lui donner une garde d'honneur: "Non, a dit le prince, je suis en parfaite sûreté chez les Basques; je n'ai parmi eux que des amis".

A son retour, par Mauléon, Saint-Palais, Bardos..., il trouve les rues illuminées en son honneur. Duvoisin nous dit: "Un étranger que nous ne nommons pas, lui a glissé ces paroles, "Vous n'êtes par ici en "pays catholique...". La réponse ne s'est pas fait attendre: "Je suis dans le pays basque... et je m'y trouve fort bien".

Des "bersolari" chantent en son honneur. L'un d'eux commence sa tirade ainsi:

*Hunki jin ziradila, printze nublía,*

Hunki jin ziradila, uskaldun berria!

Au risque d'allonger excessivement mon récit, j'ai voulu rendre à ce moment historique tout le relief qu'il mérite.

Le réseau des informateurs et des correspondants de Bonaparte restait établi. Son oeuvre, à ce jour, n'est guère connue que des plus favorisés en raison des tirages réduits de ses ouvrages. Les conséquences de cette entreprise, de cette assemblée de Bayonne, n'ont pas encore atteint leur portée.

## FETES EUSKARIENNES

A partir de cette impulsion nouvelle donnée aux recherches linguistiques, les Etudes Basques vont progressivement changer, quant au travail individuel; mais, en ce qui concerne les entreprises collectives, les choses, pour le reste du XIXe siècle, continuent à être enveloppées des vieux habits. Nombreuses sont les activités d'ensemble: revues et autres publications, groupements de basquistes, manifestations, qui périodiquement se produisent dans différentes parties du pays, parfois encouragées par les initiatives individuelles ou par les organismes publics. On y voit côte à côte les vieilles tendances et les idées nouvelles, plus réalistes, plus exigeantes de vérité... Au passage d'entre les deux siècles, ces réunions deviennent plus fréquentes; elles sont surtout littéraires, mais elles servent aussi à produire des monographies historiques... Pourtant, encore, l'incohérence des aspirations est telle, l'objet de ces mouvements collectifs est tellement dénaturé, que l'on en arrive à voir –dans une ville de Guipuzcoa où, même en ce jour, on parle ordinairement le basque– le règlement de certaines fêtes dites "euskariennes" exiger que les travaux d'un concours de littérature historique soient rédigés précisément en langue espagnole.

Cette vogue des réunions ou assemblées à la fois populaires et savantes, se voit couronnée par la réunion organisée en 1897 avec le titre de "Fêtes internationales de la Tradition Basque", par la Municipalité de Saint-Jean-de-Luz, sous le patronage de la Société d'Ethnographie. Avec une telle protection, le Congrès obtient un éclat exceptionnel. Deux gros programmes, de 28 et de 21 pages, plus un superbe volume illustré, de 560 pages, servent à en conserver le souvenir.

Les conférences et lectures se succèdent pendant cinq jours, et l'on y trouve des travaux de haute valeur. Ils sont groupés en huit sections: Anthropologie, Histoire, Droit, Sociologie, Théâtre, Littérature, Musique, Langue. Comme vous le voyez, le champ s'est considérablement étendu.

La mort à 87 ans, d'Antoine d'Abbadie d'Arrast, survenue au printemps de cette même année, donna lieu pendant ce

Congrès à un hommage public. M. Charles Petit rédigea une notice biographique parfaite de 20 pages, destinée à maintenir le souvenir de ce promoteur de la culture basque.

Au cours d'une émouvante cérémonie, fut effectuée la remise officielle d'une feuille de l'arbre de Gernika, par Azkue au Président du Congrès.

Une très importante exposition d'art populaire ancien de vieux livres et documents, fut réalisée dont le compte-rendu occupe 20 pages dans le volume du Congrès.

Manquent cependant à ces assemblées les discussions ou échanges de vue et les conclusions ou résolutions... Le moment n'était pas encore venu.

## CONGRÈS INTERNATIONAL DE PARIS, 1900

C'est un fait peu connu dans les annales des Congrès des Etudes Basques que la première de ces assemblées portant le nom de "Congrès International des Etudes Basques", a eu lieu à Paris, du 2 au 5 septembre 1901: Episode curieux.

L'occasion et la scène de ce Congrès furent l'Exposition Universelle de cette année-là; la salle E du Palais des Congrès lui avait été réservée.

Parmi le "nombre aussi considérable d'hommes éminents" qui sont accourus à l'appel des organisateurs, on n'a relevé que les noms de quelques-uns des assistants, des adhérents ou des auteurs d'ouvrages récents envoyés au Congrès; tels MM. Wentworth Webster, Arana-Goiri, Charency, Schuchart, Linschmann, Aranzadi, Arzac, Lacombe, Vinson, la Société Ramond de Bagnères-de-Bigorre, O'Shea, etc. etc... et Lévy d'Abartigue, initiateur et organisateur de ce Congrès tenu en dehors du pays.

Les Basques émigrés temporellement ou établis en Amérique, firent en cette occasion –comme il en sera dans le présent Congrès– entendre leur voix: deux communications de MM. Sescosse et Iriart.

Y furent traitées des questions de linguistique, d'ethnographie, de toponymie (cette science dans le présent Congrès doit prendre pour la première fois, sa propre plate-forme), des problèmes de droit, d'anthropologie, et –ce qui était la grande nouveauté de l'époque– une séance fut consacrée à des expériences de phonographie. Le Dr. Azoulay, chargé par la Société d'anthropologie de recueillir, pour en faire la base d'un Musée linguistique, des phonogrammes de toutes les langues actuellement représentées dans l'enceinte de l'Exposition... utilisa le concours des assistants à ce Congrès des Etudes Basques, pour enregistrer des émissions en dialectes guipuzcoan, souletin et labourdin, lesquelles, nous dit le compte-rendu, "ont été immédiatement répétées par l'instrument, à la grande satisfaction de l'auditoire".

Enfin trois voeux furent émis par ce Congrès, les trois d'ordre pratique, et qu'il faut bien relever, parce que des voeux analogues vont être renouvelés autant de fois que des Congrès des Etudes Basques ont eu lieu:

- Que deux chaires de langue basque soient créées, l'une dans une des Universités espagnoles, l'autre au Collège de France.

- Que dans les recensements périodiques de la population, il soit tenu compte de la langue parlée par les recensés, autant en France, qu'en Espagne et dans la République Argentine, de façon à pouvoir dresser la statistique de la langue basque, ses progrès ou ses reculs.

- Que les gouvernements soient priés de recommander aux instituteurs de ne pas employer des moyens coercitifs contre l'usage courant de la langue basque.

Il fut décidé en ce Congrès International des Etudes Basques célébré à Paris en 1900, qu'un second Congrès devait avoir lieu à Saint-Sébastien, en 1902 ou 1903, sous la Présidence de M. de Charencey.

## CONGRES D'HENDAYE ET DE FONTARRABIE 1901-1902

Nous voici, dès maintenant, devant un aspect tout différent du grand mouvement basquais. Si jusqu'à présent, tout avait été, dans ces assemblées culturelles, platonique, paisible,... nous rentrons en 1901 dans une période constructive, de lutte, d'affrontement des volontés et des modes d'action...

Un groupement appelé "Association Basque", s'était formé, qui pour ses activités bénéficiait d'un concours particulièrement généreux. Voici en effet un document inédit, que je me permets de vous lire: "Dans le cas où les membres de la Société ne croiront pas pouvoir supporter seuls, les frais occasionnés par les déplacements, ou ne seraient pas suffisamment aidés par les Provinces, Madame d'Abbadie s'engage à intervenir." Daté, "Abbadia, le 17 avril 1900" signé "V. D'Abbadie".

Vous pouvez facilement imaginer qu'avec cette ample et splendide garantie, l'Association Basque n'allait pas rester inactive. Aussi prend-elle l'initiative de publier dans tout le pays basque l'annonce de la convocation d'une assemblée, laquelle devra se tenir à Hendaye le lundi 16 septembre 1901, avec le titre de "Congrès Bascophile".

La devise de ce Congrès, d'après le journal "L'Hendayais" de ces jours-là, était celle-là même qu'ont choisie les organisateurs du présent congrès, sur la proposition de notre compatriote M. Rezola: "La défense de la langue euskare"... comme on se plaisait à dire à cette époque.

Pratiquement, le thème du grand débat qui s'est institué a été de chercher en premier lieu de rapprocher le grand public basque, des aspirations culturelles des hommes d'étude, de leur expression écrite, c'est-à-dire, d'arriver à ce que tous les écrivains voulussent accepter un même système orthographique. C'est pourquoi, certains appelèrent ce Congrès, "Congrès orthographique".

L'Assemblée se réunit à l'Hôtel-de-Ville d'Hendaye. Les membres officiels du Congrès furent au nombre de trente-cinq; mais l'enthousiasme populaire des fêtes préparées à cette occasion fut tel, que la salle se vit envahie par une foule d'hommes, de femmes et d'enfants. Il fallut qu'un groupe de congressistes réussit à se dégager de cette ambiance, et à se regrouper dans la soirée de ce même jour. Là, sur la proposition de M. Estanislao Aranzadi, navarrais, ancien professeur à l'Université d'Oñate, on décida de créer un groupement d'action bascologique ou euskeralogique, avec le nom de "Fédération Littéraire Basque".

Trois commissions sont désignées pour présenter des propositions à l'Assemblée concernant cette unification de l'orthographe et le plan d'action pour sa réalisation. Une d'elles est présidée par Sabino Arana-Goiri; le secrétaire en est l'abbé Daranatz... Leur rapport est adopté à l'unanimité par l'Assemblée!

On décide qu'un comité provisoire, formé par le Chanoine Adéma (Président), Campion et Arana-Goiri (Vice-Présidents), Dr. Guilbeau (Secrétaire-Général), Hiriart (Trésorier) et,

Arbelbide, Azkue, Broussain, Guerra, Lagaz, Serapio Mugica, Daranatz (assesseurs)...se réunira à nouveau, cette année, au mois de novembre, à Fontarrabie pour établir le projet de Statuts de la "Fédération Littéraire Basque" qui venait d'être proposée, et qui devrait se constituer dans une assemblée générale décidée pour le 11 septembre 1902. Je m'attarde à vous présenter plus en détail ce Congrès d'Hendaye, car il devait en sortir une des deux éminentes organisations qui président à ce Congrès que nous inaugurons aujourd'hui: l'"Eskualzaleen Biltzarra"! dont le président actuel est le grand basque, Louis Dassance.

Un incident curieux s'est produit au début de cette assemblée d'Hendaye de 1901. Les bascologues étrangers tels Van Eys, Vinson, Schuchart, Dodgson, Rhys... sont exclus de la réunion. Vinson qui, convocation en main, s'est présenté sur les lieux, a eu à subir les effets du tempérament, sans doute impatient, du Docteur Guilbeau, Secrétaire Général du Congrès; celui-ci, après un vif échange de paroles, finit par expulser violemment de la salle M. Vinson. Il est à remarquer que Sabino Arana-Goiri, dans son journal "La Patria", blâme cette décision, et expose son point de vue, adopté plus tard par la société qui va se constituer, et favorable à l'admission de tout bascologue, fût-il ou non fils de notre pays. Cet incident fâcheux provoqua une réaction et favorisa même par la suite la coopération scientifique des euskeralogues étrangers.

Cet hiver 1901-1902 fut marqué, comme suite du Congrès d'Hendaye, par une intense activité de correspondance, et d'échange d'opinions, en faveur de la cause de la culture basque.

A partir de ce moment, l'effort collectif se traduisait par deux formes d'actions parallèles et complémentaires, en fait d'euskeralogie:

- l'une, d'ordre scientifique, travail de laboratoire (Régularisation et généralisation des formes d'expression, appuyées sur l'étude de la langue);
- l'autre, de vulgarisation, de propagande, et de défense des droits de la langue basque.

Pour servir la première de ces deux actions, Sabino Arana-Goiri faisait dire au Congrès de Fontarrabie, par son représentant M. Grijalba –puisque lui, enfermé dans la prison de Bilbao, ne pouvait pas y assister personnellement– qu'il préconisait la création d'une "Académie de la Langue Basque". D'autre part, le Chanoine Arbelbide s'adressait à l'Institut de France pour lui proposer que les fonds que lui avait légués son illustre Membre Antoine d'Abbadie, fussent mis entre les mains d'une "Académie Basque", et, dans ce sens, il s'adressait à M. l'abbé Verschaffel, Membre de l'Institut, qui servait d'intermédiaire:

"Nous croyons donc devoir soumettre en quelque sorte à l'approbation de l'Institut le projet de création d'une "Académie Basque", pour mieux entrer dans les intentions de M. D'Abbadie *qui sont devenues celles de l'Institut même...* L'Académie Basque *se constituerait ainsi elle-même*, avec la haute approbation de l'Institut de France."

La réponse fut favorable.

Quant à la deuxième action envisagée –celle de maintenir vivante cette partie de l'héritage du peuple basque qu'est sa propre langue– tous tombèrent d'accord sur la nécessité de soutenir, d'une façon ou d'une autre, une coordination des efforts réalisés dans ce but dans chaque secteur du Pays basque. Les diverses opinions sur la forme pratique de mener cette entreprise vinrent aboutir, pour le moment, à la création

d'une association – semblable, d'après le grand polygraphe Iturralde-Suit qui assistait à cette assemblée, à l'"Associacion Euskara" qui fonctionnait déjà depuis plusieurs années, avec sa propre revue, à Pampelune.

Pour cette association, dont le but allait être exclusivement *"de favoriser par tous les moyens en son pouvoir la conservation de la Langue Basque, et sa diffusion"*, M. Hiriart-Urruty (en abandonnant, d'accord avec la plupart des assistants, l'appellation prévue de "Fédération Littéraire Basque") proposa le nom, aujourd'hui vieux de cinquante-deux ans, de "Eskualzaleen Biltzarra". Cent quinze noms s'inscrivirent dès ce moment pour commencer la liste de ses membres.

Quatre ans plus tard, en 1906, une très importante assemblée a lieu à Saint-Sébastien. On y décide de former un groupement pour la défense de la langue basque. Les noms les plus éminents de Gipuzcoa sont proposés pour la direction de cette entreprise, et, afin de coordonner l'action des différents groupements, on nomme comme président M. Arturo Campion qui était déjà président d'Eskualzaleen-Biltzarra.

### CONGRES BIARRITZ – BAYONNE 1911

L'année 1909, le groupement bayonnais "Société des Sciences, Lettres et Arts", présidée en cette époque par le grand chercheur d'archives Pierre Yturbide, et la société "Biarritz-Association" prirent l'initiative d'offrir leur concours à l'Union des Sociétés Historiques et Archéologiques du Sud-Ouest pour l'organisation de son IV<sup>e</sup> Congrès. Par la suite, il fut entendu que ce Congrès aurait lieu à Biarritz sous les auspices de ces deux associations, du 30 juillet au 3 août 1911; et, comme les "études basques" devaient servir de base aux travaux, on ne trouva rien de plus normal que d'offrir la présidence à Vinson, "Inspecteur des eaux et forêts" et professeur à "l'Ecole Nationale des Langues Orientales Vivantes", qui, par ailleurs, était bien connu à cause de ses nombreuses publications bascologiques et surtout bibliographiques depuis trente-cinq ans... Il faut se souvenir de sa mésaventure à l'assemblée de Hendaye. A propos de cet incident, il fit dans ce Congrès de Biarritz allusion aux "colères effrayantes" de notre Océan qui, dit-il, "ne sont pas, au surplus, les seules tempêtes auxquelles j'ai assisté dans ce pays pendant les douze années que j'y ai passées... J'ai pris ma part des luttes qui l'ont agité."

M'étant engagé dans la voie du pittoresque, je ne dois pas en sortir sans avoir transcrit ici le témoignage personnel que Vinson, lui-même, dans la séance solennelle de ce congrès, apporta de sa connaissance de notre pays. "Je l'ai parcouru à pied, de maison en maison, de village en village pendant de longues années. J'ai même eu cette bonne fortune unique de pouvoir le contempler tout entier, *d'un seul coup d'oeil*, le 29 mars 1875, quand, emporté avec Eugène Godard, dans son ballon "Le Saturne", le long de la vallée de la Nive, nous avons franchi en moins de deux heures la distance qui sépare Bayonne de Pampelune".

Ce Congrès a laissé un beau livre, avec 26 communications sur des thèmes basques (histoire, archéologie, linguistique), plus quelques autres travaux. Les réunions de travail commençaient de bonne heure: 8 heures et 8h.30 du matin. En tout, dix heures de conférences!

### CERCLE D'ETUDES EUSKARIENNES, BAYONNE 1911

Un effet immédiat du Congrès de Biarritz 1911 fut celui-ci: MM. Broussain, Daranatz, Dourisboure, Constantin,

Lacombe, Léon, Urkijo, le Docteur Etchepare, le Docteur Constantin et M. Gavel, ce vétéran qui est prêt à occuper sa place aujourd'hui encore sur la brèche, se réunissent au numéro 53 de la rue Bourg-Neuf à Bayonne. Ils vont se constituer en une association qui va prendre le nom de "Cercle d'Etudes Euskariennes"; ils se proposent, d'après l'article 2 de leurs statuts, *"l'étude, le maintien, le développement et la diffusion de la langue basque"*; ils vont admettre comme associés à leur entreprise tous *"ceux qui désirent le maintien de la langue basque"* et qui peuvent justifier de connaissances, soit théoriques, soit pratiques suffisantes pour collaborer à l'oeuvre de la Société".

Viennent se joindre à cette compagnie, MM. D'Arcangues, Landerretche, Azkue, Campion, Domingo Aguirre, Gregorio Muxika, Carmelo Echegaray, Luis Eleizalde, l'abbé Goyenette, Roby, Darricarrère, l'abbé Héguy.

Un jour en 1912, "le Cercle émet le vœu qu'un Atlas Linguistique du Pays Basque soit entrepris" et "qu'on examine par quels moyens on pourrait commencer l'élaboration d'un Atlas Linguistique, au moins partiel, du Pays Basque"... Je relève, parmi tant d'autres, ce sujet d'étude, parce qu'un travail analogue va être repris dans les réunions du Congrès actuel, sur la proposition du Professeur Albert Dauzat.

Il nous faut souligner – à l'honneur des uns et pour la honte des autres – que l'esprit de travail de ce groupe se heurta à une absence totale d'appui financier. Ce fait est mis en relief par la sobriété des comptes à la fin d'un exercice:

Recettes provenant des cotisations: 70 francs, dépenses: 33 fr. 40, dont 8 francs pour la reliure d'un exemplaire du Dictionnaire d'Azkue; à reporter: 36 fr. 60.

### LES SEPT DERNIERS CONGRES

Nous voici arrivés au point culminant de cette chronique, à la série des Congrès "numérotés" de I jusqu'à VIII. Ces Congrès d'Etudes Basques se sont tenus en divers Centres de notre pays:

En 1918 à Oñate... en 1920 à Pampelune... en 1922 à Gernika... en 1926 à Vitoria... en 1930 à Bergara... en 1934 à Bilbao... et enfin à Biarritz en 1948.

"Eusko-Ikaskuntza", la Société des Etudes Basques, naît à Oñate du premier de ces Congrès. C'est elle, qui ensuite, va être la cheville ouvrière de tout ce système, c'est elle qui va polariser tout dynamisme, toute manifestation intellectuelle de la vie collective... Elle va faire étudier le passé et préparer l'avenir. Elle n'aura pas la prétention de résoudre tous les problèmes qui naissent à l'époque actuelle; mais elle aidera les Basques à s'intéresser à ces problèmes et elle apportera son concours à ceux qui doivent leur trouver une solution.

Si vous prenez les 2.273 pages des gros volumes de ces cinq premiers Congrès, si vous parcourez le livre de son "Assemblée d'administration municipale" (1919) et celui de son "Congrès d'autonomie" (1924), les programmes de ses "Cours d'été" et ses publications concernant "l'Université Basque" et l'enseignement en général, ses questionnaires spécialisés et ses feuilles d'enquêtes publiques, vous vous rendrez compte de ce que doit viser, de ce à quoi peut arriver l'effort organisé, la lutte d'un peuple qui veut se survivre!

Ces manifestations qui avaient été à l'origine de simples concours littéraires ou folkloriques, en étaient venues à envisager les plus graves conflits de notre vie collective. Les spéculations intellectuelles les plus élevées, les recherches scientifi-

ques les plus approfondies et les réalisations d'avenir les plus complexes devaient entrer dans le cadre de ces Congrès.

C'est maintenant notre devoir, à nous tous qui nous intéressons à ces problèmes, de maintenir ces valeurs reçues en héritage de nos pères. Nous tous, les travailleurs, les chercheurs, les artisans de ces Congrès, nous ne sommes (quel-

qu'un l'a écrit) que des "tailleurs de pierre". Nous ne savons rien de l'édifice qui va sortir de l'effort commun. Nous ne faisons qu'apporter notre concours à l'architecte de qui dépend l'oeuvre. Cet architecte, c'est le peuple basque. Servons-le de notre mieux et de tout notre coeur.